

QUATUOR DOVER

DOVER QUARTET

Joel Link, violon / violin

Bryan Lee, violon / violin

Julianne Lee, alto / viola

Camden Shaw, violoncelle / cello

JOSEPH HAYDN (1732 – 1809)

Quatuor à cordes en sol mineur,
op. 74 n° 3, Hob.III:74, « Le Cavalier » (1793)

Allegro

Largo assai

Menuet (Allegretto)

Finale (Allegro con brio)

FLORENCE PRICE (1887 – 1953)

Quatuor à cordes n° 1 en sol majeur (1929)

Allegro

Andante moderato - Allegretto

ENTRACTE

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975)

Quatuor à cordes n° 9 en mi bémol majeur,
op. 117 (1964)

Moderato con moto

Adagio

Allegretto

Adagio

Allegro

Durée approximative : 1 h 30 / Approximate duration: 1 h 30

Joseph Haydn

À la fin de l'année 1790, Joseph Haydn effectue son premier voyage à Londres à l'invitation de l'impresario-violoniste anglais Johann Peter Salomon. À cette occasion, Haydn entend pour la première fois une sélection de ses quatuors à cordes les plus récents joués lors de concerts publics. Ce contexte d'exécution, bien que familier de nos jours, était en réalité peu courant à l'époque. En effet, le quatuor était encore considéré comme un genre musical exclusif, destiné non pas aux salles de concert, mais plutôt aux cercles privés des prestigieux salons viennois. Encouragé par les réactions positives des mélomanes londoniens à l'égard de ses créations, le compositeur se questionne : serait-il possible de conférer à ses futurs quatuors une dimension plus imposante, mieux adaptée à cette nouvelle réalité ?

Composés en 1793 à la requête de Salomon, les six *Quatuors Apponyi* – publiés respectivement sous *opus 71* et *74* – exploitent justement ce paramètre de manière ostensible. Favorisant une écriture virtuose et des sonorités amples, ceux-ci visent à séduire un public féru de sensations fortes, sans pour autant répudier les procédés rhétoriques sophistiqués qui ont fait de Haydn l'un des compositeurs les plus célèbres d'Europe.

Surnommé « Le cavalier » en raison des rythmes galopants que l'on retrouve dans son mouvement final, le *Quatuor à cordes, op. 74, n° 3*, s'amorce

avec une courte introduction, dont le but avoué est d'attirer l'attention des membres du public au tempérament dissipé. Outre son utilité pratique, cette interjection tonique fait office de fil conducteur, réapparaissant à plusieurs reprises tout au long du premier mouvement, qui se présente comme une valse paysanne revigorante.

Le second mouvement, d'une lenteur frisant l'immobilité, apparaît comme un contraste radical avec le précédent. Évoquant un hymne, sa nature impalpable nous transporte brièvement vers un monde spirituel, empreint d'une grande intériorité. À travers l'utilisation habile d'harmonies élaborées, Haydn se révèle ici comme un artiste au langage visionnaire.

Émergeant de l'atmosphère éthérée, un menuet guilleret mais posé annonce le troisième mouvement. Malgré une entrée en matière optimiste, un court intermède central replonge subtilement l'oreille dans la tonalité initiale du quatuor, qui s'apprête à entamer sa cavalcade finale.

Le dernier mouvement a valu à ce quatuor son surnom légendaire. Le jeu flamboyant du premier violon est soutenu par des rythmes impétueux aux inflexions trépidentes qui ajoutent à l'excitation générale. Point culminant de l'œuvre, cette dernière save sonore fait s'entrechoquer des forces en opposition qui, après une courte lutte, voient leur conflit se résoudre dans un accord radieux.

Florence Price

Florence Price – née Florence Beatrice Smith – voit le jour le 9 avril 1887 à Little Rock, Arkansas. Fille de parents éduqués issus de la bourgeoisie noire américaine, elle fait preuve d'un talent musical précoce. Malgré les préjugés raciaux qui pèsent sur elle, elle poursuit ses études musicales au Conservatoire de la Nouvelle-Angleterre, où elle obtient deux diplômes avec mention d'honneur, dont un en enseignement du piano. Forte de cette réussite, elle enseigne ensuite à l'Université Clark d'Atlanta, en plus d'y diriger le département de musique. Cependant, son mariage avec l'avocat Thomas J. Price en 1912 l'oblige à retourner dans sa ville natale, où elle aura deux enfants, mettant provisoirement fin à sa carrière.

En 1927, l'escalade de la violence raciale, exacerbée par les lois Jim Crow, contraint Price et sa famille à fuir vers Chicago. Malgré cet exil forcé, la compositrice trouve dans cette ville une communauté accueillante de musiciens qui l'encouragent à renouer avec sa quête artistique. En 1932, elle franchit une étape importante en remportant les deux premiers prix au concours Rodman Wanamaker, dont l'un pour sa *Symphonie en mi mineur* qui sera créée l'année suivante par l'Orchestre symphonique de Chicago. Cette réussite est d'autant plus remarquable qu'elle fait d'elle la première femme afro-américaine à voir sa musique symphonique jouée par un orchestre majeur.

Sa mort survenue en 1953 la fait malheureusement sombrer dans un oubli quasi total. Un demi-siècle plus tard, la découverte inopinée d'une quantité considérable de manuscrits inédits dans sa maison d'été de l'Illinois stimulera un regain d'intérêt pour sa musique. La présence du *Quatuor à cordes n° 1* dans le concert de ce soir témoigne de cette renaissance salvatrice.

Une douceur enveloppante imprègne le premier mouvement du quatuor, dont la composition succède de peu à l'arrivée de Price dans la célèbre *Windy City*. Arborant une esthétique classique trompeuse, son flot sémillant est soutenu par des idées à la fois familières et imprévisibles, dont le flot en constante ébullition invite à une écoute des plus attentives.

Le second mouvement frappe plutôt par ses mélodies inspirées des *spirituals*. Entrecoupé d'épisodes dansants aux sonorités suaves, il démontre l'imagination vive d'une artiste versatile en pleine possession de ses moyens. Appuyés par le jeu aventureux des cordes pincées, ces moments d'excitation contrastants prennent encore plus de valeur lorsque la mélodie initiale, empreinte de sérénité, effectue un dernier retour, baignant l'ensemble dans une lumière iridescente.

Dmitri Chostakovitch

Alors qu'Haydn propulse le quatuor à cordes vers la sphère publique et que Price en fait l'un de ses véhicules de choix

pour replonger dans l'écriture musicale, Chostakovitch, en contrepartie, s'en sert plutôt comme exutoire. Sa troisième et dernière épouse, à qui est dédié le *Quatuor à cordes n° 9*, n'hésitera d'ailleurs pas à qualifier ses quinze quatuors de « journal intime », semblables aux reflets du « récit de son âme ».

Malgré la mort de Staline en 1953 et la période de « dégel » annoncée par l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev, Chostakovitch, depuis trop longtemps écorché par le régime et les exigences de la doctrine du réalisme socialiste soviétique, reste un homme fragile. Celui-ci va même jusqu'à détruire volontairement par le feu le premier manuscrit du quatuor dans un geste sans équivoque, qu'il qualifie de « saine auto-critique ».

Complété en 1964 après un processus ardu, le neuvième quatuor possède un trait particulier : ses cinq mouvements sont imbriqués les uns dans les autres comme une poupée gigogne. Ainsi liés, ils se déploient dans le temps sans interruption, créant une succession de tableaux tout aussi saisissants qu'insoupçonnés. Construit autour de l'utilisation de courts éléments thématiques que chaque instrument exploite tour à tour, son unité formelle repose sur l'utilisation de ces germes d'idées, qui finissent par infuser l'opus tout entier.

Un climat inquiétant s'installe dès le premier mouvement, souligné par un flot d'oscillations lancinantes. La tension est immédiatement

palpable dans ces ressacs, où l'esprit tente en vain de se poser. Après un bref moment suspendu, l'arrivée du second mouvement, un choral sombre et dépouillé, fait bruire l'écho d'un échec déjà éprouvé.

Ces voix troubles s'éteignent éventuellement, laissant le premier violon égrainer quelques notes solitaires. Créant un contraste remarquable, le troisième mouvement, un scherzo nerveux et incisif, ravive le tumulte ambiant sous le couvert d'une ironie cinglante. Ce stratagème d'une rude efficacité est immédiatement suivi d'un second choral. D'emblée plus serein et circonspéct, l'apparition inattendue d'interludes acerbes nous rappelle cependant que rien n'est encore gagné.

Le mouvement final, beaucoup plus substantiel, constitue le cœur de l'œuvre. Agissant à titre de catalyseur, il convoque les éléments rencontrés dans les mouvements antérieurs et les magnifie en les adaptant à de multiples formes et styles – marche, valse, récitatif, etc. Au gré de ces incursions marquées par une forte charge émotive, Chostakovitch nous donne accès à ses secrets les plus intimes. Certes, il ne nous sera jamais possible d'en mesurer réellement les profondeurs insondables, mais, par le miracle de ses fulgurances musicales, il nous est toutefois permis d'en visiter l'abîme.

Joseph Haydn

At the end of 1790, Joseph Haydn made his first voyage to London, upon the invitation of the English impresario and violinist Johann Peter Salomon. On this occasion, Haydn heard for the first time several of his most recent string quartets performed during public concerts. While commonplace nowadays, at the time this performance context was in fact unusual, as the quartet was still considered an exclusive musical genre destined not for the concert hall but rather the private circles of prestigious Viennese salons. Encouraged by the favourable reactions of London music lovers toward these works, Haydn then asked himself: would it be possible to impart a more imposing aspect to his future quartets, one better adapted to this new reality?

Composed in 1793 on Salomon's request, the six "Apponyi" quartets—published as opuses 71 and 74, respectively—fittingly make use of this parameter in a conspicuous manner. Favouring virtuosic writing and generous sonorities, these quartets aimed to appeal to an audience keen on powerful sensations, but without refuting the sophisticated rhetorical devices that had made Haydn one of Europe's most acclaimed composers.

Nicknamed "The Rider" due to the galloping rhythms of its final movement, the String Quartet Op. 74, No. 3 opens with a brief introduction, whose stated goal is to capture the attention of distracted audience members. Apart from its practical utility, this tonic interjection serves as

an underlying link, reoccurring at multiple instances throughout the first movement, which takes the form of an invigorating country waltz.

The second movement, whose slow tempo approaches immobility, seems like a radical contrast to the preceding one. Reminiscent of a hymn, its intangible nature briefly transports us to a spiritual world, imbued with great inner substance. Through the adept use of sophisticated harmonies, here Haydn reveals himself to be a visionary artist.

Emerging from this ethereal atmosphere, a poised yet ebullient minuet introduces the third movement. Despite an optimistic introduction, a short central interlude subtly reintroduces the quartet's initial tonality, which prepares to kick off the final stampede.

This quartet owes its legendary nickname to its finale. The first violin's dramatic playing is supported by fast-flowing rhythms, whose frantic changes of course add to the overall excitement. The climax of the work, this final sonic salvo creates a clash between opposing forces who, following a brief struggle, have their conflict resolved in a luminous harmony.

Florence Price

Florence Price—born Florence Beatrice Smith—entered this world on April 9, 1887, in Little Rock, Arkansas. The daughter of educated parents belonging to the Black American middle class, she demonstrated

precocious musical talent. Despite the racial prejudices weighing upon her, she pursued music studies at the New England Conservatory, where she was awarded two degrees *cum laude*, one of which was in piano instruction. Fortified by this success, she then taught at Clark University in Atlanta, in addition to directing its music department. However, her marriage to lawyer Thomas J. Price in 1912 obliged her to return to her hometown, where she had two children, temporarily halting her career.

In 1927, escalating racial violence, exacerbated by Jim Crow laws, forced Price and her family to flee to Chicago. In spite of this forced exile, in this city she found a welcoming community of musicians who encouraged her to take up her artistic activities again. In 1932, she achieved a notable milestone by winning two first prizes at the Rodman Wanamaker competition, including one for her Symphony in E minor, which was premiered the following year by the Chicago Symphony Orchestra. This success is even more remarkable for the fact that she was the first African American woman to have her symphonic music performed by a major orchestra.

Her death in 1953 unfortunately caused her to fall into almost total obscurity. A half-century later, the chance discovery of a considerable quantity of unpublished manuscripts in her summer home in Illinois stimulated a renewed interest in her music. The presence of the String Quartet No. 1 in this evening's concert testifies to

this renaissance.

An enveloping, gentle quality permeates the first movement of the quartet, whose composition followed shortly after Price's arrival in the Windy City. Displaying a deceptively classical aesthetic, its sprightly pace is sustained by ideas that are familiar yet unpredictable, flowing in a constant, bubbling surge that invites particularly careful listening.

The second movement is instead striking due to its spiritual-inspired melodies. Interspersed with smooth-textured, dance-like episodes, it demonstrates the lively imagination of a versatile artist in full possession of her skills. Supported by adventurous *pizzicato* playing, these contrasting moments of excitement stand out even more when the initial melody, suffused with tranquillity, returns one final time, bathing the ensemble in an iridescent glow.

Dmitri Shostakovich

While Haydn propelled the string quartet into the public sphere and Price utilized it as one of her preferred vehicles for her return to musical composition, Shostakovich in return employed it as a form of release. His third and final wife, to whom the String Quartet No. 9 is dedicated, did not hesitate to describe Shostakovich's fifteen quartets as a "diary," similar to reflections of "the story of his soul."

Despite Stalin's death in 1953 and the "thaw" heralded by Khrushchev's rise to power, Shostakovich—for too long

tormented by the regime and the demands of Soviet socialist realist doctrine—remained a fragile man. In an unequivocal gesture, he even went so far as to deliberately burn the first manuscript of the quartet, which he described as "healthy self-criticism."

Finished in 1964 following a laborious composition process, the Ninth Quartet possesses a distinctive quality: its five movements are nested one inside the other, akin to a matryoshka doll. Linked in such a manner, they unfold in time without interruption, creating a succession of scenes that are as gripping as they are unexpected. Built around the use of short thematic elements developed in turn by each instrument, its formal unity rests upon the use of these seeds of ideas, which are eventually spread through the entire work.

An ominous mood takes hold from the first movement, underscored by a stream of haunting oscillations. The tension is immediately palpable in this backwash, where the mind tries in vain to settle down. After a brief moment of suspense, the arrival of the second movement—a sombre and stripped-down chorale—echoes a previously-experienced failure.

These confused voices are eventually silenced, leaving the first violin to release a stream of solitary notes. In a remarkable contrast, the third movement—an anxious, incisive scherzo—rekindles the ambient chaos under the cover of biting irony. This brutally effective ploy is immediately followed

by a second chorale. At first calmer and more circumspect, the unexpected appearance of acerbic interludes reminds us that nothing is resolved yet.

The far more substantial final movement constitutes the heart of the work. Acting as a catalyst, it brings forth elements encountered in the preceding movements and magnifies them by adapting them to various forms and styles—march, waltz, recitative, and so on. Over the course of these incursions, which bear a heavy emotional load, Shostakovich gives us access to his deepest secrets. Admittedly, we will never be truly able to plumb these unfathomable depths, but through the miracle of his musical brilliance, it is nevertheless possible for us to venture into the abyss.

© Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, 2023
Translated by Trevor Hoy



QUATUOR DOVER DOVER QUARTET

Consacré par le *BBC Music Magazine* comme un des meilleurs quatuors à cordes des 100 dernières années, le Quatuor Dover est un des ensembles de musique de chambre les plus recherchés à travers le monde. Le Quatuor Dover est « ensemble en résidence Penelope P. Watkins » au Curtis Institute of Music et ensemble en résidence à la Northwestern University et au festival Artosphere. Le groupe a reçu de nombreux honneurs, remportant tous les prix au Concours international de quatuors à cordes de Banff, le grand prix et le premier prix au Fischhoff Chamber Music Competition ainsi que des prix au Concours international de quatuors à cordes Wigmore Hall. Mentionnons également la prestigieuse bourse de carrière Avery Fisher, le prix Cleveland Quartet du Chamber Music America et le prix de la famille Hunt du Lincoln Center. La saison 2023–2024 du Quatuor Dover comprend une tournée nord-américaine avec le pianiste Leif Ove Andsnes, des concerts avec Haochen Zhang et David Shifrin ainsi que des tournées en Europe et en Israël. Ses disques, deux fois mis en nomination aux prix GRAMMY, comprennent la très acclamée intégrale des *Quatuors à cordes de Beethoven* (Cedille Records), qualifiée par *The Strad* de « méticuleusement équilibrée, techniquement irréprochable et d'une intonation immaculée » ainsi que les *Quatuors à cordes de Schumann* (Azica Records). Le Quatuor Dover a été formé au Curtis Institute of Music en 2008, son nom hommage à *Dover Beach*, une œuvre de Samuel Barber, ancien élève de cette école.

Named one of the greatest string quartets of the last 100 years by *BBC Music Magazine*, the two-time GRAMMY-nominated Dover Quartet is one of the world's most in-demand chamber ensembles. The Dover Quartet is the Penelope P. Watkins Ensemble in Residence at the Curtis Institute of Music and holds additional residencies at Northwestern University and the Artosphere festival. The group's awards include a stunning sweep of all prizes at the 2013 Banff International String Quartet Competition, grand and first prizes at the Fischhoff Chamber Music Competition, and prizes at the Wigmore Hall International String Quartet Competition. Its honours include the prestigious Avery Fisher Career Grant, Chamber Music America's Cleveland Quartet Award, and Lincoln Center's Hunt Family Award. The Dover Quartet's 2023–24 season includes a North American tour with Leif Ove Andsnes, performances with Haochen Zhang and David Shifrin, and a tour of Europe and Israel. Its GRAMMY-nominated recordings include its highly acclaimed three-volume recording, *Beethoven Complete String Quartets* (Cedille Records), which was hailed as "meticulously balanced, technically clean-as-a-whistle and intonationally immaculate" (*The Strad*), and *The Schumann Quartets* (Azica Records). The Dover Quartet was formed at Curtis in 2008, and its name pays tribute to *Dover Beach* by fellow Curtis alumnus Samuel Barber.

fra CINEMA

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

DB
PALAZZETTO
MILANO
EUROPEO
DI MUSICA
FRANCE

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

DE LA SALLE
DE SPECTACLE
AU CINÉMA

CINÉ—
SPECTACLE



Opéra
Ballet
Théâtre

SAISON 2022
— 23

CONSULTEZ LA PROGRAMMATION 2022 / 23
CINESPECTACLE.COM

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS



Roméo et Juliette

Charles Gounod

Assistez aux plus grands opéras,
dans le confort de nos salles de cinémas !

Cinéma du Musée

8 octobre

Cinéma Beaubien

11 et 13 octobre

Réservez vos billets dès maintenant

cinemadumusee.com

cinemabeaubien.com

Vous aimerez aussi / You may also like



Photo © Thierry Cohen

Trio Nakariakov- Kashimoto-Meerovitch

Lundi 16 octobre – 19 h 30

Sergei Nakariakov, bugle
Daishin Kashimoto, violon
Maria Meerovitch, piano

Œuvres de Brahms, Grieg et
Schumann

Calendrier / Calendar

**Vendredi 29 septembre
18 h 30**

MUSICIEN·NE·S DE L'OSM
Les cuivres en fête

Œuvres de Leonard Bernstein,
Lauren Bernofsky, Fernando Morais et
Michael Tilson Thomas.

Samedi 30 septembre

*Journée internationale de la vérité
et de la réconciliation*

MAYA COUSINEAU MOLLEN, poète
BARBARA ASSIGINAAK, compositrice
ELISABETH ST-GELAIS, soprano

**Jedi 5 octobre
18 h**

TURBOPROP
5 à 7 jazz

L'inventif sextet Turboprop interprète
un large éventail de styles, de Charlie
Parker à Radiohead, ainsi que des
compositions originales.